



ónar, qui réunissait 6 000 personnes à ses débuts, accueille maintenant plus de 100 000 festivaliers.

un public de danseurs éclairés et envoyant un message fort en s'installant dans le nouveau pôle de pointe créé au Raval, alors en plein chambardement, par le Centre des cultures contemporaines (CCC) et le musée d'Art contemporain de Barcelone (Macba). Pour Mari Paz Balibrea, professeur au département des Etudes ibériques de l'université Birkbeck de Londres, qui a étudié la mutation de la cité (1), «le Macba est depuis ses débuts un lieu

TECHNO POP NON STOP

L'édition 2013 de Sónar propose comme d'habitude un panorama musical très vaste. Après les vétérans Kraftwerk et les dynamiteurs de frontières Major Lazer vendredi, la soirée de samedi invite les piliers electro pop Pet Shop Boys et 2 Many DJs. Mais c'est entre ces grosses lignes qu'on ira écouter le très bon label allemand 50weapons, qui s'installe pour la nuit ce samedi avec la techno texturée d'Anstam et de Phon.o. Dans la journée, outre les jeunes TNGHT et AlunaGeorge, on guettera le trio londonien Darkstar, en pleine mutation pop, et surtout la Sénégalaise Fatima al-Qadiri, qui explore les scènes ghetto américaines (*grime, footwork*) avec un surprenant sens du théâtral. On verra également Dinos Chapman, moitié du duo d'artistes contemporains Chapman Brothers, qui vient de publier un premier album un rien angoissant. S.Fa. Sónar, jusqu'à dimanche. Rens.: www.sonares.com

qui questionne politiquement la place du musée et de la culture dans la ville, et en même temps un élément central de la régénération de Barcelone. Ce statut contradictoire explique aussi beaucoup de choses sur l'esprit de Sónar».

GIGANTISME. Même si Jaume Ciurana, l'élu chargé de la culture à la mairie de Barcelone, estime que «c'est la même ouverture à la créativité ayant financé les maisons de Gaudi qui a accueilli un festival de musique électronique à Barcelone», c'est avant tout la municipalité qui a fini, au milieu des années 2000, par comprendre qu'un rendez-vous annuel comme Sónar, qui rapporte aujourd'hui entre 50 et 60 millions d'euros en une semaine et fait venir 60% de son public de l'étranger, se fondait parfaitement dans l'image de modernité cool qu'elle veut diffuser dans le monde depuis 1992. Comme le festival de pop Primavera Sound, qui se tient en mai, Sónar fut «une façon d'amener les habitants de la ville à se rendre dans les quartiers en pleine rénovation» du Raval et de Diagonal Mar, car «c'est aussi comme ça qu'on change la géographie d'une ville...» Sónar grossit avec Barcelone. On peut s'effrayer de ce gigantisme, mais tant qu'il conservera son regard acéré sur la musique qui se crée aujourd'hui, le rendez-vous catalan restera plus qu'une fête géante. Après vingt ans d'existence, il est devenu ce qu'il voulait être : un Woodstock moderne de la culture électronique. ◆

(1) Mari Paz Balibrea, «Urbanism, Culture and the Post industrial City. Challenging the Barcelona Model», in «Journal of Spanish Cultural Studies», 2001.

Paolo Magaudda, sociologue, analyse comment Sónar a accompagné le renouveau urbain :

«Le festival a transformé l'image de la culture electro»

Paolo Magaudda est sociologue à l'université de Padoue (Italie). Dans le cadre de recherches sur «les festivals de musique comme expression d'une démocratie participative», il étudie l'exemple spécifique de Sónar depuis 2009.

Est-ce que Sónar aurait pu naître dans une autre ville d'Espagne au début des années 90 ?

Il y a d'évidentes raisons qui expliquent pourquoi Barcelone était le meilleur endroit pour accueillir un festival de musique électronique avec une vision internationale et intellectuelle. Par rapport à Madrid, la culture à Barcelone a toujours été plus internationale : le Modernisme catalan avait un lien fort avec l'Art nouveau, les artistes catalans étaient proches de l'avant-garde française dans les années 20... Il y a donc une continuité, mais ce qui est curieux c'est qu'au début des années 90 le centre névralgique de la musique électronique en Espagne, c'était Valence et sa «Ruta del Bakalao», des dizaines de clubs qui attiraient les jeunes du jeudi au lundi matin. Mais c'était un mouvement très local et, surtout, pas très cultivé, très différent de l'esprit branché de Sónar.

L'attitude de la municipalité de Barcelone vis-à-vis de ses festivals de musique a servi de modèle partout en Europe pour l'organisation d'événements au cœur des villes, mais est-ce que cela s'est fait de façon réfléchie ?

Non, les festivals ont éclairé des changements urbains déjà engagés. Et tout ça ne s'est pas fait sans tension. Avoir plus de 10 000 personnes en même temps dans le petit quartier du Raval a entraîné des problèmes de voisinage, ce qui a sûrement joué dans la décision de déplacer le Sónar. Dans un sens, ce démenagement illustre la façon dont s'est transformé le centre de Barcelone depuis vingt ans, qui

est passé de quartier pauvre et en marge à attraction touristique en train de se «boïser» intégralement.

Quel rôle Sónar joue-t-il dans l'histoire des musiques électroniques ?

Le festival a anticipé leur acceptation. En 1994, des artistes essentiels, comme Aphex Twin ou Mouse on Mars, en étaient à leurs débuts, Daft Punk n'avait pas encore sorti d'album. Sónar leur a offert une scène tout



en consacrant des pionniers du DJing, comme Richie Hawtin et Jeff Mills. En faisant cela, Sónar a contribué à transformer l'image

de cette culture, d'un aspect purement festif – des jeunes qui prennent de la drogue – à une forme artistique pertinente qui est aujourd'hui un phénomène culturel, mais également une économie puissante.

Recueilli par S.Fa. (à Barcelone)

MARSEILLE-PROVENCE 2013 CAPITALLE EUROPÉENNE DE LA CULTURE

EXPOSITION ÉVÉNEMENT

DE CÉZANNE À MATISSE
MUSÉE GRANET AIX-EN-PROVENCE

DE VAN GOGH À BONNARD
MUSÉE DES BEAUX-ARTS PALAIS LONGCHAMP MARSEILLE

LE GRAND ATELIER DU MIDI

13 JUIN
13 OCTOBRE
2013

OUVERT TOUS LES JOURS 9H - 19H SAUF LE JEUDI 12H - 23H

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT
mp2013.fr
fnac.com
francebillet.com
ticketnet.fr

grandatelierdumidi.com

